

## Les Qataris sur tous les fronts

**Le fonds souverain vient de créer une filiale pour investir dans les actifs décotés à l'étranger.**

**Nessim Aït-Kacimi**  
naitkacimi@lesechos.fr

Doha Global Investment. Le Qatar vient d'ajouter une nouvelle corde à son arc. Doté de 12 milliards de dollars, ce fonds va investir dans tous les actifs (actions, obligations, immobilier...) délaissés et offrant une décote, qui ont fleuri dans l'après-crise et sur tous les continents (pays développés, émergents...). Le fonds a du temps devant lui et des moyens. Il sera épaulé par le Credit Suisse, une banque dont Qatar Holding est actionnaire.

Ce dernier fonds est le plus important de la dizaine de véhicules de placement sous l'égide du fonds souverain du pays, Qatar Investment Authority (QIA). Avec cette nouvelle création, le Qatar poursuit sa logique de créer des fonds autonomes aux objectifs et cibles d'investissement différents, et éviter qu'un seul d'entre eux ait en main tout l'avenir du pays. Censé gérer dans l'intérêt des générations actuelles et futures, le fonds ne veut pas tomber dans le piège d'une institution bureaucratique, assoupie, qui ne fait que gérer la rente gazière au lieu de la faire fructifier.

QIA grandit en effet très vite grâce aux réserves en gaz naturel du pays, les troisièmes au monde, et qui alimentent ses caisses chaque année. Créé en 2005, ses actifs sont déjà estimés

à près de 135 milliards de dollars. Cela représente près de la moitié des capitaux gérés par le fonds koweïtien, Kuwait Investment Authority, un des plus anciens fonds souverains au monde, lancé en 1953. Le leader reste encore de loin le fonds d'Abu Dhabi, ou « Adia », qui gère autour de 450 milliards de dollars. Le fonds d'Oman dispose d'une cagnotte estimée à 12 milliards de dollars.

### Très actif sur la scène internationale

Une différence par rapport à ses homologues très discrets dans leur politique d'investissement, le Qatar n'hésite pas, lui, à la mettre en scène. Plus jeune et plus audacieux, son fonds souverain veut faire de son pays une marque et un emblème de la modernité. Ainsi Qatar Holding, en charge des participations stratégiques dans des groupes cotés, a été un des fonds les plus actifs sur la scène internationale depuis deux ans avec le fonds chinois CIC. Il a notamment multiplié les placements en Grande-Bretagne (Sainsbury, Harrods, Songbird Estates...). C'est d'ailleurs là-bas que le fonds qatari est le mieux perçu par les opinions publiques, selon l'étude de « Hill & Knowlton ». Ainsi, en Grande-Bretagne, moins d'une personne sur deux estime que ses investissements sont influencés par des considérations politiques, alors qu'ils sont les trois quarts à partager cette opinion aux Etats-Unis.

Qatar Holding a enregistré une performance de 17 % en 2012. Une performance en ligne avec celle des autres fonds qui ont publié leur rendement, tel celui de l'Australie (+ 13 %), de la Nouvelle-Zélande (+ 19 %), du Mexique (+ 14 %) ou de la Malaisie (+ 24 %). Une tendance générale dans le monde des fonds souverains, la création de coentreprises. Fin 2011, il a conclu un accord avec le fonds malaisien pour investir 2 milliards de dollars dans des projets communs, ainsi qu'avec le Maroc dans les infrastructures. ■

# 135

**MILLIARDS DE DOLLARS  
(ACTIFS GÉRÉS PAR  
LE FONDS SOUVERAIN  
DU QATAR)**

Ce qui place ce jeune acteur, au 4<sup>e</sup> rang de la zone derrière Abu Dhabi, l'Arabie saoudite et le Koweït.

L'italien Maurizio Borletti au Printemps Haussmann.  
Photo: Hamilton/REA

